

In : <https://occitanica.eu/items/show/21640>

Félix-Marcel Castan [Article biographique]

Poète de langue d'Òc, historien de la littérature et de la civilisation occitane, penseur et acteur de la décentralisation culturelle en France.

Eléments biographiques

Félix CASTAN naît le 1er Juillet 1920 à Labastide-Murat (46). Son père est ingénieur aux Ponts et Chaussées, sa mère professeur de français. L'occitan est la langue maternelle de son père (il apprend le français à l'école). Sa mère le comprend mais refuse de le parler.

Son enfance se passe à Moissac (82). Mais la crue du Tarn en 1930 va détruire la maison familiale. Un an après, la famille s'installe à Montauban, 30, rue de la Banque. L'adaptation à cette nouvelle vie est difficile pour la mère, Hélène. Elle sombre dans une profonde dépression. Félix a alors 12 ans. Il se rend compte que la seule chose qui rende le sourire à sa mère est de parler de littérature.

Car sa mère écrit et lui apprend la versification. En 1935, nous trouvons son premier cahier de 17 poèmes en vers classiques (en langue française). Ce qui frappe le plus, c'est la maîtrise du lyrisme : peu d'états d'âme, par contre un sens déjà aiguisé de la critique...

À cette époque il découvre un auteur pour lequel il gardera jusqu'à la fin de sa vie un sentiment de fraternité profonde : Germain Nouveau.

Il passe un baccalauréat « Math.élèm » pour faire plaisir à son père puis le bac « Philo ». Sa mère l'envoie donc à Paris en Khâgne à Louis Le Grand. À cette époque, il rêve de partir aux Etats Unis.

En mai 1939, il tombe malade et se retrouve à Labastide-Murat chez sa grand-mère. Il ne sera rétabli qu'à la fin de l'année 1940 : de là date sa passion pour la langue et la littérature occitanes.

Il trouve une embauche à Léribosc. Mais il lui faut partir aux Chantiers de Jeunesse, service obligatoire. Il s'en va en octobre 1941 à Castillon en Couserans, avec une adresse en poche (M. André Barrès, à Orignac près de Bagnères de Bigorre, membre du PCF, qui professe un marxisme chrétien). C'est auprès de cet homme qu'il découvre le marxisme et le communisme.

Libéré en 1942, il revient à Léribosc où on lui a gardé sa place d'ouvrier agricole. Il a toutes ses soirées pour lire, écrire, entretenir ses correspondances : le groupe de Montauban (les poètes Malrieu et Albouy), les peintres Marcelle Dulaut et Lapoujade, la philosophe Odette Penot. Avec eux, il découvrira le jazz chez Panassié. D'autre part, il est en correspondance régulière avec les occitanistes : Ismaël Girard, René Nelli, Max Rouquette, Robert Lafont. En décembre 1944, nous le retrouvons engagé volontaire, encaserné à Montauban dans le 1er bataillon de marche dit bataillon Cottaz - 2^{ème} Compagnie. Il adhère au Parti Communiste.

En avril 1945, il participe aux combats de la Pointe de Grave puis le bataillon remonte vers Strasbourg. En décembre 1945, Félix Castan contracte une deuxième longue maladie et passe quelques mois entre la vie et la mort. En 1946, il est guéri. Il rentre à Montauban où il est censé préparer le concours de l'Ecole Normale d'instituteurs.

Un grand projet l'anime en 1946-47 : rassembler tous les poètes français et occitans d'Occitanie en une publication en hommage à Joë Bousquet. Malgré le soutien de Bousquet et de Marcenac, ce projet ne verra jamais le jour... C'est sûrement la première désillusion. Mais le travail a été fait et on peut penser que le fameux numéro spécial d'*Oc* de 1948 dont il est le rédacteur en chef en est le prolongement. Pour la partie française n'apparaissent que quatre textes publiés sous le titre *Montauban-Epopée* (Éd. Mòstra, 1979). Il y donne un texte daté de 1944 qu'il considérait comme son dernier texte en langue française. Il contient toute son adhésion à la langue occitane.

Dans les années 50, l'action militante au Parti Communiste l'occupe particulièrement au travers d'une amitié indéfectible avec le journaliste Maurice Oustrières.

C'est à cette époque que débute la relation amoureuse avec [Marcelle Dulaut](#). Elle est peintre. C'est elle qui illustre son recueil qui paraît dans la collection *Messatges* en 1951. Ils se marient en décembre 1953.

Quelques mois auparavant, ils organisent au Musée Ingres de Montauban une exposition rétrospective de l'œuvre de Lucien Andrieu. Félix Castan y donne une conférence importante, publiée en 1954 dans l'album qui suit l'exposition. Sur la lancée, le Groupe « Art Nouveau » se constitue : organisateur du Salon du Sud-Ouest (l'ancêtre de la *Mòstra del Larzac*). De 1954 à 1963, il organise avec Marcelle Dulaut qui en est la directrice artistique le Salon du Sud-Ouest qui deviendra *la Mostra del Larzac* de 1969 à 1997.

La première structure est née : dans le domaine des arts plastiques. L'idée du Festival de Montauban, qu'il animera plusieurs années durant, est déjà en germe. Sa sœur, Jeanne, inscrite au Cours Dulin après la guerre, est devenue comédienne. Une lettre de janvier 54 témoigne de l'intérêt qu'ils portent à Antoine Dubernard, auteur de théâtre occitan (limousin) sur lequel elle travaille... Jeanne s'orientera finalement vers le théâtre du *Siglo de Oro* espagnol pour créer le Festival d'Art Dramatique de Montauban en 1957. En parallèle, Félix Castan prévoit une Biennale Occitane de Poésie.

En 1958, apparaît la quatrième structure créée par Castan : le Forum de la Décentralisation. Félix Castan, organisateur et théoricien de l'action culturelle, acteur farouchement autonome, se réinstalle à Montauban où il devient professeur de français au Collège de la Fobio, alors que Marcelle Dulaut est professeur de dessin au Lycée Michelet. Le poète reste seul avec son travail. Il se sait mal compris par ses amis intellectuels de jeunesse. Ascèse définitive : silencieusement, il poursuit son œuvre. Nous savons qu'en 1959, il a déjà entamé la série des *Prophéties (sus la Patz)*, qui seront publiées dans le recueil *Jorn* en 1972.

1962 voit naître un projet qui le passionnera : une agence de publicité qui pourrait financer une maison d'édition occitane ! Tout est prévu, les financements sont prêts... au dernier moment, l'associé inquiet de ce choix d'édition le lâche... l'Occitanie crée décidément bien des problèmes!..

En 1964, Art Nouveau perd son lieu d'exposition. Il se réfugie au Château de Nérac. Commence alors la recherche d'un lieu (qui sera *la Mòstra del Larzac*) et d'un financement autonome : un collectage de vanneries traditionnelles à partir du travail de l'ethnologue Maurice Robert, qui le

passionné et le met en contact avec de nombreux locuteurs naturels.

En 1965 éclate une violente crise interne du comité du Festival de Montauban, qui se poursuit au tribunal (des contrats avaient été signés conjointement auprès de plusieurs compagnies par des membres différents et tous ne pouvaient être honorés). Jeanne, Félix, Marcelle et quelques autres membres sont exclus de l'association. Jeanne perd sa santé, Félix s'arc-boute jusqu'au jugement, où lui, sa sœur et son épouse sont réhabilités, réhabilitation qui laisse pourtant le Festival exsangue.

Il crée la même année le Centre International de Recherches et de Synthèse du Baroque et, dans ce cadre, il dirige la revue *Baroque* (Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines - Toulouse 1965). Plus tard, le C.N.R.S., le Centre National des Lettres et les Éditions Cocagne deviennent partie prenante. La revue deviendra *Lucter* en 1971.

Sa mère décède au printemps 1966 d'une longue maladie. Il lui dédie l'« *Oda à ma mère* » publiée dans *Jorn*.

Dans les années 1960, il crée la revue *Cocagne* (revue d'actualité culturelle).

En 1968 : il prend une retraite anticipée et commence à réhabiliter (il y faudra plus de 5 ans) l'ancien relais de poste qui deviendra la *Mostra del Larzac*.

1969 marque la première exposition de la *Mostra del Larzac* au milieu des travaux inachevés. Notons que les statuts de la *Mostra* comportent une section "édition". Pierre Viaud est responsable de la mise en page, Félix Castan du choix d'édition. Tous les deux porteront au jour la publication complète et définitive de l'œuvre de Roger Milliot (salué par Seghers dans son *Anthologie des Poètes Maudits*, grâce à la parution in extremis du livre). Milliot était un ami très proche, familier de la maison, associé de Marcelle Dulaut dans un atelier de modelage et de dessin pour enfants. Il accroche les expos d'Art Nouveau. Il se suicide en 1968, laissant une œuvre poétique brève et dense.

L'édition de cette œuvre est la première réussite éditoriale de Félix Castan. D'autres viendront : *Rien* de Bernard Derrieu, *Lo plag* de Max Allier...

De 1969 à 1973, le Festival de Montauban survit contre toute attente. Les subsides ont très sensiblement diminué : le Ministère n'appuie plus une action qui a été perturbée par les conflits internes. Les rêves de production de cette époque ne seront jamais réalisés : entre autre *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire...

En 1971, la revue *Cocagne* devient *Lucter*.

Après le décès brutal de Marcelle Dulaut au printemps 1978, la *Mostra* perdure sous sa première forme (rassembler et confronter toutes les tendances) jusqu'en 1983. Par la suite, elle s'applique à montrer et étudier une tendance ou un groupe particulier. En 1983 les éditions Mostra sont ainsi transmises aux Éditions Cocagne aujourd'hui responsables de l'édition de son œuvre. À la fin des années 1980, Félix Castan entame son travail sur l'œuvre d'Olympe de Gouges dont beaucoup reste à publier.

Il achève sa vie auprès de sa compagne Betty Daël, directrice des Editions Cocagne. Ils se marient en 1998.

Les dix dernières années de sa vie, il réfléchit à une histoire de la lyrique occidentale depuis les origines. Il relit par exemple Grégoire de Narek, les grands poètes de langue arabe...

Il décède le 22 Janvier 2001.

Terminons avec une citation extraite d'*Hétérodoxies* : « La loi véritable de la vie culturelle n'est pas une loi unitariste. L' universalité porte, inscrite dans ses gènes, la multiculturalité : on pense trop souvent, naïvement, la culture en termes statiques, espaces vides, masses immobiles... Son patrimoine génétique assure l'infini renouvellement, la dialectique créatrice des cultures. Il n'y a de culture que dans une permanente genèse de la diversité par la diversité. »

Engagement dans la renaissance d'oc

Félix Castan découvre la littérature occitane en 1939 durant sa maladie à Labastide-Murat à travers les œuvres de Cubaynes et Perbosc, grâce à des livres que lui porte l'instituteur du village. Il prend contact avec Cubaynes en février 1940 (la réponse de Cubaynes est datée de février 1940).

Début 1941, il rentre à Montauban où il apprend à ses parents, sidérés, qu'il veut devenir ouvrier agricole pour apprendre la langue d'Oc. Il rencontre Ismaël Girard en 1942, Nelli en 1943, ainsi que Lafont, Max Rouquette...

En 1945, juste avant le combat de la Pointe de Grave, il envoie 200 F. à Girard pour la constitution de l'I E O.

Ses débuts d'écriture poétique en langue d'oc datent des années 1940. Il envoie ses textes à Perbosc qui lui répond en janvier 43. Il est rédacteur en chef de la revue *Òc* de 1948 à 1954. Il participe à la réflexion et à la mise en place de l'IEO : méthodes de travail, pédagogie, critique littéraire...

En 1954, à l'Assemblée générale de Montpellier, Castan critique la pensée économiste

En 1954, il abandonne la rédaction d'*Òc*.

En 1957, il signe avec Manciet la déclaration de Nérac.

En 1963, il présente une motion d'unité à l'Assemblée Générale de l'IEO. Cette motion adoptée à l'unanimité par l'Assemblée Générale fait partie du *Manifest Eretge*, qui sera imprimé le 4 Août 1966, mais jamais diffusé.

Le 6 septembre 1964, à l'Assemblée générale de l'IEO à Decazeville, Girard, Castan et Manciet

sont exclus de l'IEO. Le montage de textes intitulé *Manifest Erètge* tend à faire comprendre la position des trois exclus de l'IEO. Cette exclusion est très douloureuse pour Félix Castan qui n'en continue pas moins l'action culturelle entreprise depuis les années 1950.

De 1954 à 1963, il organise avec Marcelle Dulaut qui en est la directrice artistique le Salon du Sud-Ouest qui deviendra *la Mostra del Larzac* de 1969 à 1997, implantée aux Infruts (La Couvertoirade 12230 La Cavalerie), lieu d'expositions d'arts plastiques et de vannerie traditionnelle, représentatives de l'art d'avant-garde et de la tradition occitane. Dans la belle maison caussenarde, ex relais de poste, il fait visiter les expositions et aime échanger avec les visiteurs de passage. De nombreuses années, le 15 août, il y organise des débats culturels qui rassemblent créateurs (peintres et écrivains) et acteurs de l'occitanisme. Un de ces débats est par exemple retranscrit dans le n° 33/34 de la revue *Mòstra*.

En 1957, dans le cadre du Festival de Montauban qui deviendra en 1974, le Festival d'Occitanie, il crée les Biennales de Poésie Occitane (1957, 1959, 1961) « où se confronteront des poètes de langue française et des poètes de langue d'oc ». L'idée de cette Biennale découle directement de la fameuse Déclaration de Nérac.

En 1959, Félix appelle les écrivains d'Oc à signer cette Déclaration en prévision de la deuxième Biennale de 1960 où se rencontreront français, occitans et espagnols. La 3ème et dernière Biennale aura lieu en 1962 (rencontre poésie / cinéma expérimental).

En 1972, il édite son recueil *Jorn* : six longs textes dont deux odes, deux satires et deux prophéties datés de 1959 à 1966. Les prophéties font référence au prophète de la Bible Amos, issu du peuple et surtout critique de l'institution religieuse et politique... Ces textes donnent matière au film de Michel Gayraud *Mas paraulas dison quicòm*.

Si le recueil ne contient que six textes, nous pouvons affirmer que la production fut beaucoup plus importante : il existe par exemple une « Ode à la Ville », une « Ode à Garonne »...

Bien sûr les Editions Mostra n'auront jamais la capacité financière de diffusion.

1973 voit la rencontre de Castan et André Benedetto. La chanson occitane apparaît au festival, qui se réoriente, se nomme Festival d'Occitanie, devient pluridisciplinaire.

En 1983, il fonde le Forum d'Occitanie qui chapeaute toutes ces structures, plus le Forum des Identités Communales, Caméra Libératrice et les Editions Cocagne.

À la fin de sa vie, il met en place son épopée *Epos-Ethos* où la légende familiale qui a bercé son enfance lui sert de point d'appui : ses deux parents s'étaient trouvés orphelins très jeunes.

Tout au long de son existence, Félix Castan a construit en parallèle une œuvre poétique en langue d'oc, une œuvre d'essayiste sur la décentralisation culturelle, une œuvre d'historien de la culture occitane.